

Catalogue de l'exposition

RÊVER DE LA TERRE AUX ÉTOILES



DU 1ER AVRIL AU 18 MAI 2021 • ESPACE APOLLONIA
EN PARTENARIAT AVEC LA GALERIE LE TEMPS DU RÊVE

ESPACE D'EXPOSITION



3 Introduction

I Les artistes aborigènes

- 5 Mary Brown Napangati
- 6 Barney Campbell Tjakamarra
- 7 Dorothy Napangardi
- 8 Ningura Napurrula
- 9 Kathleen Petyarre
- 10 Minnie Pwerle
- 11 Ronnie Tjampitjinpa
- 13 George Tjungurrayi
- 15 Yannima Tommy Watson
- 16 Judy Watson Napangardi



II Les artistes occidentaux

- 18 Pierre Antonelli
- 19 Sol LeWitt
- 19 Vera Molnar
- 20 Vladimír Škoda



INTRODUCTION

Les Aborigènes sont liés par une croyance cosmogonique commune : Le Rêve. Lors du Temps du Rêve, les Ancêtres se manifestèrent sur la Terre et dans les Cieux afin de créer la vie et de façonner le Monde.

C'est en faisant appel à une iconographie symbolique tels que la ligne, les courbes ou le point, que les artistes aborigènes se présentent comme des « Passeurs du Rêve ». Ils transmettent leur culture et maintiennent la connexion avec les Ancêtres et la Nature.

Dans les années 1970, ils s'ouvrent à la peinture sur toile et à l'acrylique, tout en continuant la peinture corporelle ou celle sur écorce d'eucalyptus. Cependant, les thèmes privilégiés demeurent la Nature et la Terre.

Le thème de la cosmologie imprègne également le travail de certains artistes contemporains occidentaux comme **Vladimír Škoda**. Son œuvre *Entropia Grande, 1 - infini* offre un déluge structuré d'environ 200 000 billes de roulement métalliques étendues sur le sol et aborde la Théorie du Big Bang ainsi que la physique du Chaos. Ces formes très simples du cercle, du point et de la ligne créent l'impression d'une vision mouvante et d'une vibration.

La ligne prend aussi une place majeure dans le travail de **Sol Lewitt** mais elle devient une obsession pour **Vera Molnar**. Fascinée par la géométrie et les mathématiques, elle fait vivre la ligne aussi bien sur papier que sur écran. A sa guise, elle la multiplie, la courbe, l'enferme dans un carré ou dans un cercle.

L'emploi de figures circulaires, plus précisément de celle du point, se distingue notamment chez l'artiste strasbourgeois **Pierre Antonelli** qui en fait sa marque de fabrique. Son travail revêt également des couleurs évoquant celles de la terre comme l'ocre ou le rouge, couleurs qui sont tout aussi chères aux Aborigènes.

L'exposition a été rendue possible grâce à une collaboration exceptionnelle avec la **galerie Le Temps du Rêve** (Pont-Aven) et des collections privées.

Commissariat d'exposition: **Marc Yvonnou, Jacques Schibler**
et **Dimitri Konstantinidis**.

I Les artistes aborigènes



Œuvre collaborative, *Sans titre*
Galerie Le Temps du Rêve

MARY BROWN NAPANGATI

Née en 1949, Mary Brown Napangati commence à peindre en 1998. Elle est l'une des premières femmes artistes de la région de Kintore. Ses peintures racontent les Fruits du Bush et les Rêves d'Eau du site aquatique Mina Mina.



Mary Brown Napangati, *Sans titre*
Galerie Le Temps du Rêve

Cette oeuvre décrit le site sacré de Mina Mina, haut lieu cérémonial pour de nombreux Aborigènes. Les cercles concentriques représentent les points d'eau. Les points symbolisent, quant à eux, les fruits et les baies, notamment les patates et les tomates sauvages que les femmes récoltent.

BARNEY CAMPBELL TJAKAMARRA



Le travail de Barney Campbell Tjakamarra (1935-2006) s'inspire directement des Tingari, des Ancêtres ayant voyagé sur ses terres au Temps du Rêve et qui par leur passage sont à l'origine des dunes de sable (Thali). Son thème de prédilection décrit les motifs associés au Rêve du site de Kattaru et de Naaru, dont il a hérité les droits de son père.

Ainsi, dans ses oeuvres, Barney Campbell retranscrit les histoires de nourritures du Bush, du Rêve d'Eau mais surtout celles des Cycles Tingari. Ses peintures laissant apparaître des cercles sont influencées par les peintures corporelles associées aux rituels de la Malliera, rituels destinés à l'initiation des jeunes.



Barney Campbell Tjakamarra, *Sans titre*
Galerie Le Temps du Rêve

DOROTHY NAPANGATI

Dans la communauté des Warlpiri, Dorothy Napangardi (1952-2013) tient une place importante dans la vie culturelle mais surtout religieuse.

En effet, elle est la gardienne d'un site sacré majeur, Mina Mina dont elle détient les droits. Surnommée "The Silent One" par sa communauté, elle débute la peinture en 1987.

En 2001, elle gagne le *Telstra National Aboriginal and Torres Strait Islander Art Award*. Ses peintures colorées se retrouvent alors propulsées sur le devant de la scène artistique australienne.



Dorothy Napangardi, *Sans titre*
Galerie le Temps du Rêve

Pour cette toile, l'artiste s'inspire d'histoires traditionnelles liées au site sacré Mina Mina.

Le style très riche et coloré des Warlpiri est délaissé au profit d'un style plus original et personnel.



NINGURA NAPURRULA

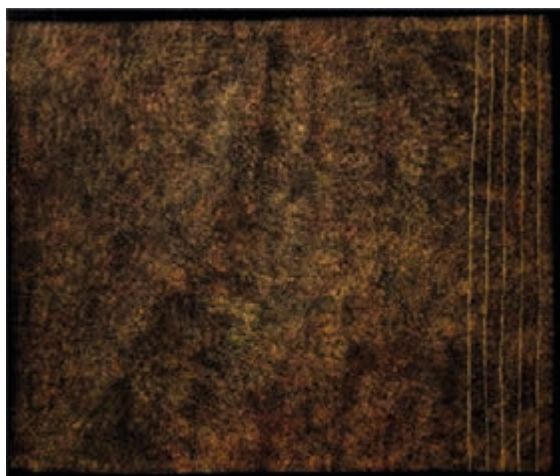
Dans ses oeuvres, Ningura Napurrula (1938- 2013) emploie les motifs de son pays maternel, dont elle est aussi la gardienne spirituelle. Elle s'inspire principalement des Rêves associés au site de Wirrulnga et des Cycles Tingari. Ses calligraphies de peinture non diluée donnent des effets de matières qui font la singularité de son œuvre. Elle complète également sa technique par l'utilisation du point, élément typique de l'art aborigène.



Ningura Napurrula, *Sans titre*
Galerie le Temps du Rêve

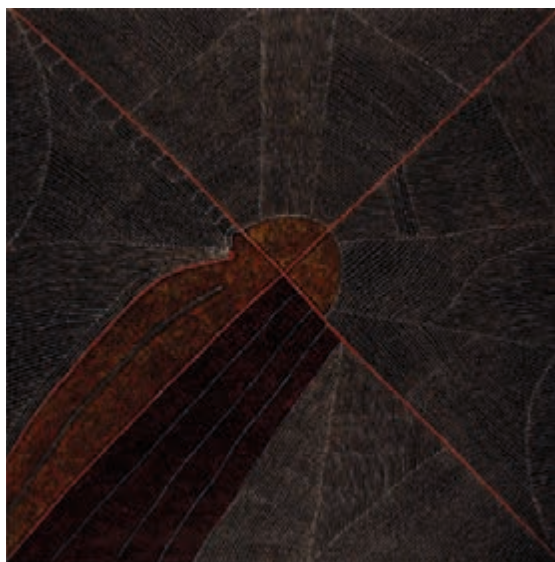
KATHLEEN PETYARRE

Kathleen Petyarre (1940- 2018) est la gardienne du site Atnangker, le site du Rêve de la Vieille Femme Diabolique des Montagnes qui est la source principale de ses œuvres. En 1996, elle remporte le treizième *Telstra National Aboriginal art Award* soit le prix artistique le plus prestigieux décerné aux artistes aborigènes, avec sa toile *Storm in Atnangkere Country II*.



Kathleen Petyarre, *Sans titre*
Série "Bush Seeds"
Galerie Le Temps du Rêve

Dans cette œuvre, les points représentent des graines balayées par le vent et venant s'agglutiner sur le haut des dunes.



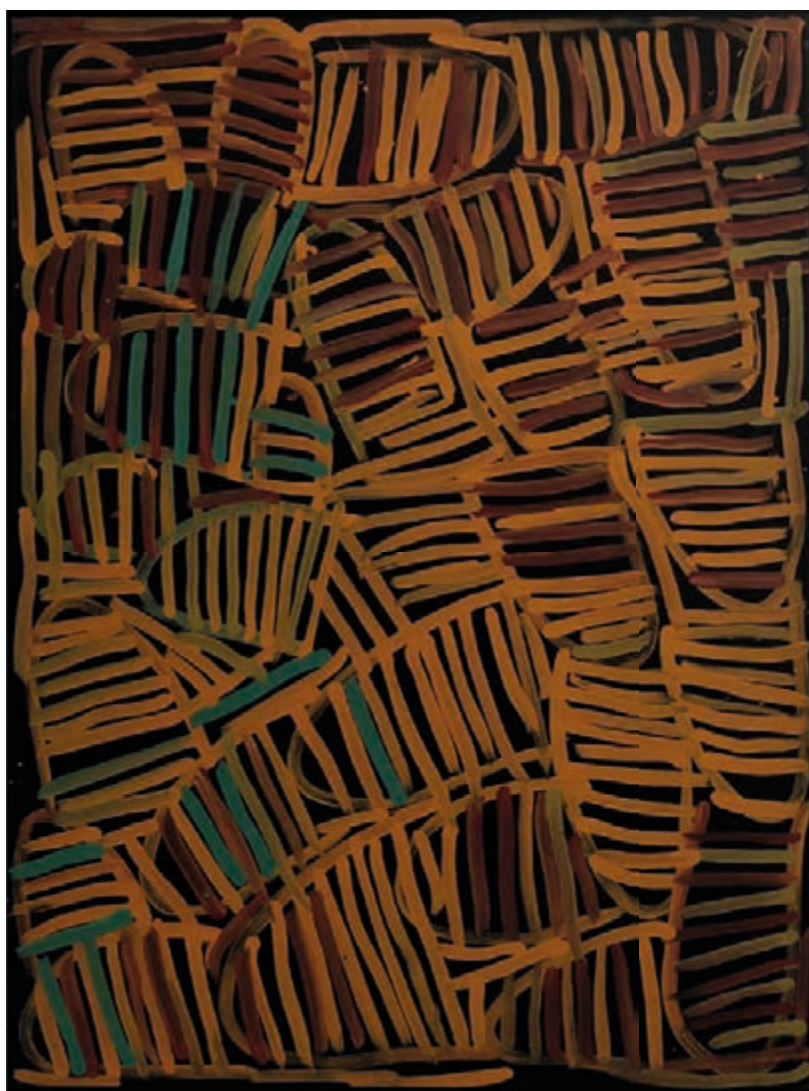
Kathleen Petyarre, *Sans titre*
Galerie le Temps du Rêve

Cette toile raconte le voyage des Ancêtres Lézards Diaboliques des Montagnes au Temps du Rêve.

MINNIE PWERLE

Gardienne des terres d'Atwengerrp, Minnie Pwerle (1910-2016) y mène une série de rituels de la Terre, appelée cérémonies de l'Awelye. Pendant des années, elle pratique la peinture corporelle. Ainsi, elle mélange des ocres et des graisses animales avant de les appliquer sur les participants de ses rituels.

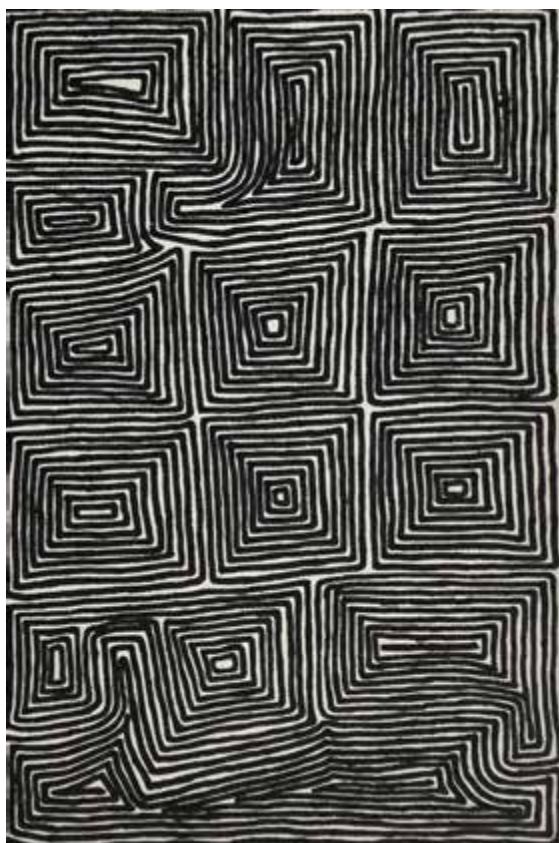
Ce n'est qu'en 1999, alors presque âgée de 90 ans, qu'elle commence sa carrière artistique. Pour ses œuvres, elle s'inspire notamment des Rêves de Melon ou de Graine de Melon. L'artiste est élue en 2003 parmi les "50 Most Collectable Australian Artists".



Minnie Pwerle, *Sans titre*
Galerie le Temps du Rêve

RONNIE TJAMPITJINPA

L'artiste Pintupi Ronnie Tjampitjinpa (né en 1943) fait partie des membres fondateurs de l'art aborigène. Sa carrière débute dans les années 1980. Ses œuvres frappent par leur force mais surtout par la maîtrise de l'espace et de la géométrie. Grand initié, il peint notamment le Rêve d'Eau ou le Rêve de Feu de Brousse et détient des droits sur l'un des sites sacrés auxquels il est associé, Kalipinya. Des années 1970 jusqu'aux années 2000, il est actif politiquement pour le droit des Aborigènes notamment pour le droit de propriété des terres.



Ronnie Tjampitjinpa, *Sans titre*
Collection privée



Ronnie Tjampitjinpa, *Sans titre*
Galerie le Temps du Rêve

Dans cette peinture apparaissent les symboles associés aux Cycles Tingari. Les carrés imbriqués les uns dans les autres sont la représentation des voyages des Ancêtres Tingari, qui ont façonné les reliefs dans le désert et y ont insufflé la vie. Les teintes ocres, quant à elles, rappellent celles du désert et des collines d'où vient la communauté de Ronnie, Kintore.



Ronnie Tjampitjinpa avec la collaboration de son fils
Sans titre
Galerie le Temps du Rêve

GEORGE TJUNGURRAYI

Né vers 1945, George Tjungurrayi commence à peindre en 1976.

Représentant sobre et intense de l'art Pintupi, sa peinture se distingue avant tout par la force expressive de la composition, la puissance du trait, l'énergie, le dynamisme de la ligne et les effets d'optique. Sur ses toiles, les effets d'optique des vibrations sont perçus comme un signe de la présence des Ancêtres par les Aborigènes. Les surfaces s'imbriquent, se décalent, s'ajustent par un cheminement mystérieux aspiré de l'intérieur.

Ses œuvres sont en général bicolores et contiennent des formes géométriques simples. D'un seul jet, ce colosse à la poitrine scarifiée laisse s'exprimer les mystères de la magie du Rêve et des sites sacrés dont il a la charge.

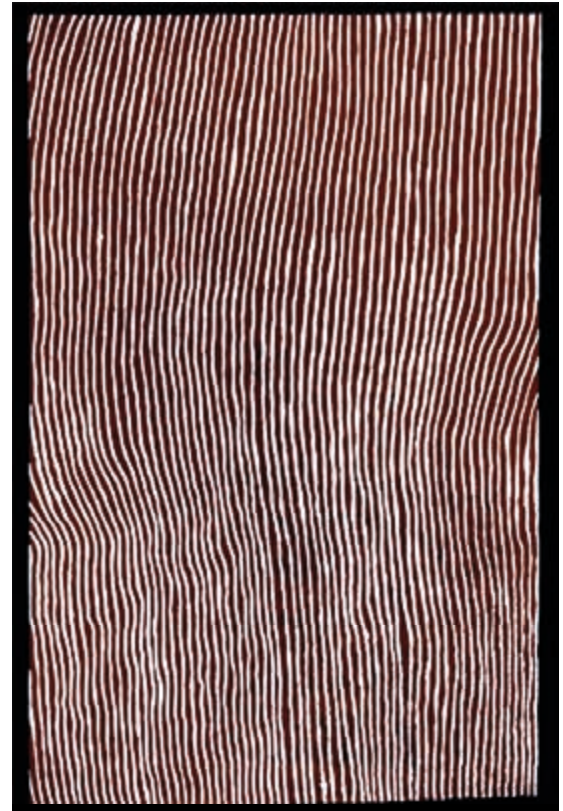
George Tjungurrayi a produit plusieurs séries comme celles présentant des carrés imbriqués les uns dans les autres qui s'arrondissent jusqu'à former des empreintes digitales.



George Tjungurrayi, *Sans titre*
Galerie le Temps du Rêve



(1)



(2)

(1) George Tjungurrayi, *Sans titre*
Galerie le Temps du Rêve

Les points blancs de cette toile décrivent l'histoire des Ancêtres et comment ils ont insufflé la vie dans cette région isolée du monde, ce qui lui donne cette luminosité et cette force.

(2) George Tjungurrayi, *Sans titre*
Galerie le Temps du Rêve

(3) George Tjungurrayi en train de peindre



(3)



YANNIMA TOMMY WATSON

Yannima Tommy Watson (1935-2017) était considéré de son vivant comme le plus grand artiste aborigène.

Acteur de la révolution artistique aborigène, il fait le choix de délaisser les symboles sacrés, le passé ainsi que les traditions afin de s'exprimer sur des sujets plus "profanes" tels que ses souvenirs ou ses rencontres.

Ayant vécu une vie traditionnelle dans le bush, son œuvre se démarque par la présence de couleurs souvent très vives rappelant celles du désert.



Yannima Tommy Watson, *Sans titre*
Galerie Le Temps du Rêve

L'œuvre de Yannima Tommy Watson, exposée dans l'espace Apollonia, représente des souvenirs d'une partie de chasse. Tommy y emploie un style nouveau, aux allures abstraites rajoutant une touche poétique à sa toile.

JUDY WATSON NAPANGARDI

Judy Watson Napangardi (1925-2016) façonne ses toiles colorées comme les Êtres du Temps du Rêve ont façonné les paysages. Elle commence à peindre dans les années 1980 en utilisant la méthode du pointillisme. En vieillissant, elle abandonne le point afin de puiser son inspiration à travers deux nouveaux motifs : le cercle et la ligne. Grâce au cercle, Judy Watson retranscrit les cérémonies des femmes se déroulant sur le site de Mina Mina. Quant à la ligne, celle-ci lui permet d'évoquer les "ceintures de cheveux" (symbole des femmes ayant



passé la puberté), le mouvement des danses, le cheminement de ses Ancêtres, ou bien les lianes serpents (Ngalyipi ou vigne sauvage). Ces lianes revêtent une grande importance pour les femmes Napangardi et Napanangka et sont utilisées aussi bien pour les cérémonies que dans la vie profane. Elles sont représentées par des formes linéaires se croisant à la manière d'une colonne d'ADN, symbole de vie.



Judy Watson Napangardi , *Sans titre*
Galerie le Temps du Rêve

Les couleurs éclatantes de cette toile exaltent le site sacré de Mina Mina. Ici, souplesse des lignes et couleurs témoignent d'un équilibre. Le travail de Judy est un condensé d'informations sur l'environnement (végétation, eau, topographie...), sur l'histoire du site, des Ancêtres qui en sont à l'origine, de leurs actions et comment les initiés s'y retrouvent pour les cérémonies.



(1)



(2)

(1) Judy Watson Napangardi, *Sans titre*
Galerie le Temps du Rêve

(2) Judy Watson Napangardi, *Sans titre*
Galerie le Temps du Rêve

(3) Portrait de Judy Watson Napangardi



(3)

PIERRE ANTONELLI

Pierre Antonelli vit et travaille à Strasbourg.

Il expose chez Yves Iffrig (Strasbourg) et Geneviève Mathieu (Lyon).

Parmi ses dernières expositions, 2020 « Rouges » G. Mathieu, 2019 « André Gide visible ? » Galerie Gallimard (Paris).

Oeuvres exposées à l'espace Apollonia: 20160908, 20200726, 20190909, 20170113, 20200204 et 20200309

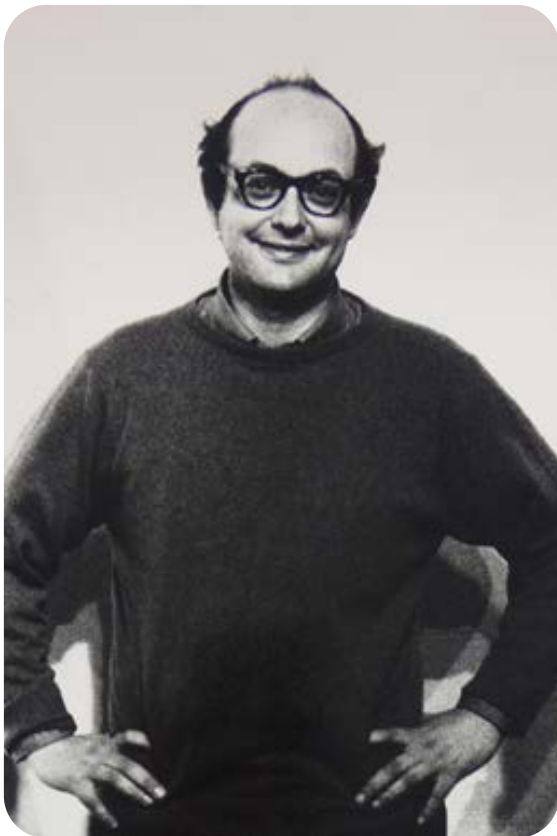


Pierre Antonelli, 20160908
Collection de l'artiste

P. ANTONELLI SUR SON OEUVRE, AVRIL 2021

On occupe un espace, vertical, plat, lisse, frontal, à hauteur d'homme. A partir d'un point, une ligne, un ensemble de lignes ou points ne montrent que ce qu'ils sont, limités par un contour géométrique, rectangle ou carré, cercle ; ni triangle, ni cylindre par manque d'affinité. Depuis l'intérieur vers l'extérieur, un en-dehors perceptible derrière la forme, entre ses interstices, sous son opacité. Les points et lignes apparaissent ou disparaissent dans ce blanc nuancé du papier parfois satiné, crème, à grains, frangé, à coupe sèche ; blanc libre d'un fond sans forme, lacunaire, assez suggestif pour laisser surgir, s'enfoncer, la couleur, le noir, selon l'attention de qui passe, fait station, mouvemente le dessin. Un monde de points, un monde de lignes, des points et lignes amondes plutôt qu'immondes, à vrai dire indifférents au monde dans lequel ils posent. Néanmoins, ils prennent position, de celles qu'on leur assigne en ajustant le vide jusqu'à un stade proche de la saturation bien qu'on la sache aussi impossible qu'inutile à atteindre tant elle viendrait recouvrir cela seul qui laisse à la composition un répit, quelques respirations, un havre. Comment savoir l'équilibre au niveau requis ? On ne le sait peut-être qu'au moment d'engager le premier geste, un nouveau commencement. Il conduit jusqu'au point final toujours achevé même s'il devait –

force morale non incidente – s'interrompre : ici réside peut-être une différence entre la ligne composée de points et la ligne de mots. La première finit, malgré l'inconséquence du terme, là où il n'est pas dit qu'elle finit (pas besoin d'un point d'arrêt), la seconde poursuit son tracé jusqu'à ce qu'elle ait dit ce qu'elle doit dire. On ne voit, ni ne distingue de la seconde les mots entre eux, impersonnelles gouttes d'eau dans le cours d'un ruissellement en quête d'ordre, de sens ; la première cherche à être remarquée, juste vue, elle guète, toutefois, cohérence et équilibre. Lorsqu'on lit le mot chat, on comprend directement ou non qu'il s'agit d'un chat. Si l'on distingue un chat au cœur d'un amas de traits, s'agit-il encore d'un chat, d'une pareidolie (identification anthropomorphique) ou d'autre chose ? On ne lit pas un espace abstrait, rien à y lire que des signes univoques, on le voit, regarde, on le parcourt, l'interprète avec prudence. Ceux qui désirent y voir des chats, verront des chats, une rose, des toupies. Si ces points et lignes trouvent cohérence, leur équilibre, ils retiennent l'œil. Ils le captent en vue de quelque indiscernable qu'il plaira à celui qui place là son regard de conserver ou bien délivrer : un secret apparu, disparu – fugace - sous l'influence de ces miroitements polychromes ou monochromes. L'espace, aussi, nous occupe.



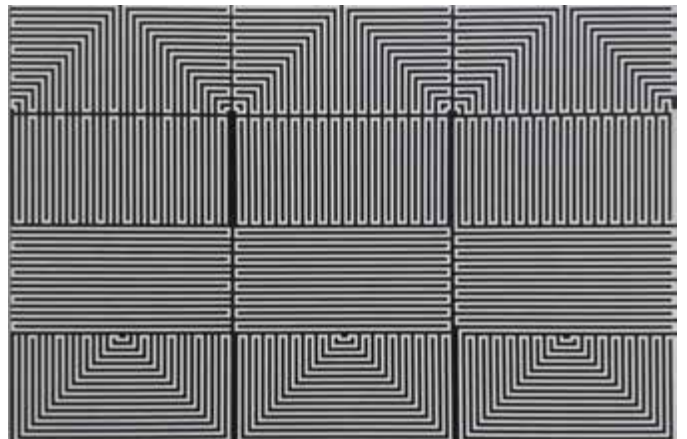
SOL LEWITT

Sol LeWitt (1928-2007) est un artiste américain, membre de l'art conceptuel et minimaliste des années 1960. Il explore la relation entre l'art et l'espace afin de créer des motifs et des lignes systématisés. Après avoir travaillé comme graphiste et collaboré avec de nombreux architectes, ses idées artistiques se sont précisées autour de la géométrie.

Œuvre exposée à l'espace Apollonia : *Vertical wavy brushstrokes*, 1994 (Collection privée)

VERA MOLNAR

Née en 1924, Vera Molnar est une artiste hongroise, considérée comme précurseur de l'art numérique et de l'art algorithmique qui doit sa renommée à ses constructions systématiques aux couleurs vives. Ses peintures sont caractérisées par la présence de la ligne, du carré ou du cercle. Elle a pris part à la création du GRAV (Groupe de Recherches d'Art Visuel) et deviendra l'une des pionnières de l'utilisation de l'ordinateur dans la création artistique.



Vera Molnar, *En U, en O et d'un seul trait Nr1957-2010*
Collection privée

VLADIMÍR ŠKODA

Né en 1942 à Prague (République Tchèque), il vit et travaille à Paris (France).

Passionné de Mathématiques et de Physique, ainsi que par les travaux manuels, Vladimir Skoda se forme au métier de tourneur-fraiseur, puis suit en parallèle de son travail à l'usine des cours du soir dédiés au dessin. Accepté aux Beaux-Arts à Paris à l'âge de 26 ans, il travaille tout d'abord le fil de fer avant de se consacrer au début des années 80 à ses premières sculptures de sphères réfléchissantes.



Son travail, reconnaissable entre mille, interroge sur les lois de la physique et du cosmos, polissant les formes et rapprochant leurs surfaces d'une perfection antinomique du mouvement sphérique.

Le travail de Skoda, qu'il soit photographique ou sculptural, transmet à son observateur la fascination de l'artiste à l'égard de l'espace, tant il évoque l'infini et l'abstraction totale des lois de la gravité.



Vladimír Škoda, *Entropia Grande, 1 – infini*, 2001-2021

Installée à l'Espace Apollonia (2021)
Collection de l'artiste

ENTROPIA GRANDE, VLADIMÍR ŠKODA

L'œuvre de Vladimir Skoda intitulée *Entropia Grande* (2001-2021) se réfère au concept d'entropie qui renvoie à la physique du chaos ainsi qu'à la théorie du Big Bang, un modèle cosmologique, utilisé par les scientifiques pour décrire l'origine et l'évolution de l'Univers. *Entropia Grande* offre un déluge structuré d'environ 200 000 billes de roulement métalliques de 13,5 mm, étendues sur une surface horizontale, d'environ 35 m². Etant étroitement placées les unes contre les autres, des créations elliptiques, des configurations et géométries linéaires multiples, des constellations imaginaires se dessinent à partir des variations de la lumière et de points de vue toujours uniques. Face à cette mosaïque fractale de métal, le spectateur pénètre dans un réel vertige visuel, profond et envahissant.

La première petite version de cette œuvre, nommée *Entropie*, a été créée en 2001 et exposée la même année à l'hôpital Charles Foix à Paris.

Puis, sa grande « sœur » *Entropia Grande* a été réalisée en collaboration avec le CAC.

Le Creux de l'Enfer à Thiers en 2005 et depuis, présentée à chaque fois dans des formes et endroits différents, est donc datée de l'année de sa présentation actuelle.

Vladimir Skoda s'intéresse aux formes très simples que l'on trouve dans l'art aborigène, notamment par l'usage des pointillés, qui font le lien entre les motifs et dessinent des trajectoires. Ces particules dialoguent avec son œuvre *Entropia Grande, 1 – infini* par le même style pictural, en forme de billes, qui donnent l'impression d'une vision mouvante et d'une vibration. C'est tout un langage de signes fait de points et de cercles qui est commun à sa propre création. Pour Vladimir Skoda, tout dans l'univers a la forme d'une courbe, d'une sphère et d'une ellipse, tandis que la sphère, même petite comme une bille, représente la forme la plus parfaite.

À travers ces aspects, Vladimir Skoda cherche à créer une relation entre le temps et l'espace, le mouvement et l'illusion.



Vladimír Škoda, *Entropia Grande, 1 – infini*, 2001-2021
Installée à l'Espace Apollonia (2021)
Collection de l'artiste

